

Difficile de garder le contact

BIENNE Avec les normes de sécurité décidées par le Conseil fédéral, les consommateurs de stupéfiants subissent surtout un manque d'interactions sociales.

PAR JÉRÔME BURGNER

La crise du Covid-19 oblige tout le monde à changer ses habitudes. Toxicomanes et travailleurs sociaux compris. Une réalité qui saute aux yeux de Marc Hämmerli, responsable au CONTACT Centre d'accueil à Bienne.

Marc Hämmerli, votre travail a-t-il changé depuis le début de la crise?

Nous avons dû adapter nos méthodes pour maintenir les distances de sécurité, surtout au niveau de la communication. Nos patients ont besoin d'interactions sociales et nous devons stimuler leur volonté d'améliorer leur situation, éviter les problèmes sociaux et médicaux. C'est difficile de maintenir la même qualité d'échange quand on porte un masque ou derrière une vitre de protection. Les gens que nous recevons subissent parfois de graves crises personnelles. La demande a clairement augmenté depuis quelques semaines.

Votre travail est-il plus difficile, plus dangereux?

Non. Nous ne sommes pas dans une situation dans laquelle il faut avoir peur. Nos patients peuvent souffrir de troubles psychiques et la violence n'est pas forcément exclue mais on estime qu'il n'y a pas de danger direct. Le vrai risque est de ne pas pouvoir maintenir la qualité de nos services si la crise dure trop longtemps.

Quels sont les plus grands dangers pour les consommateurs en cette période de confinement?

Je pense que cela se situe surtout au niveau de la structure et du réseau. La stabilité acquise peut être soudainement



Marc Hämmerli voit des nouveaux clients faire appel aux services du CONTACT Centre d'accueil Bienne avec l'arrivée du Covid-19. ARCHIVES

perdue. Certains clients sont abstinents depuis longtemps et cette période pourrait les faire replonger. On peut perdre en quelques mois un travail de plusieurs années.

Et au niveau sanitaire, quels sont les risques?

Le virus est très dangereux pour les toxicomanes et on peut dire que ce sont des personnes à haut risque. Nous voyons aussi une certaine négligence. Certains se disent que s'ils ont survécu à la drogue, ils n'ont rien à craindre du Covid-19. Chez CONTACT, nous faisons en sorte de les informer qu'une infection par le virus peut avoir de graves conséquences.

Les drogues sont-elles devenues plus rares?

Non, je n'en ai pas l'impression. Par contre la situation évolue chaque jour. Parfois, la drogue est facile à trouver et le jour suivant elle l'est beaucoup moins. Et au niveau de la qualité, il est difficile de se prononcer. Nous pouvons moins facilement tester les produits en ce moment.

De nouveaux lieux de deal sont-ils apparus?

Nous n'avons rien observé de particulier et nous espérons qu'aucune nouvelle place ne va émerger à Bienne. Notre but est que tous les échanges se fassent dans notre structure.

Stupéfiants à l'emporter

Afin de se conformer aux mesures fédérales, Suprax adapte sa manière de travailler. Le centre de traitement ambulatoire des addictions à Bienne donne des stupéfiants à l'emporter pour une plus longue durée afin de réduire le nombre de personnes présentes dans ses locaux. La directrice, Regula Hälgl, estime, elle aussi, que la crise du Covid-19 est une situation à risque: «Pour nos patients, les contacts limités avec notre institution peuvent entraîner une consommation supplémentaire de stupéfiants obtenus illégalement. Un danger particulier est qu'ils perdent la stabilité qu'ils ont acquise, avec les conséquences les plus diverses, jusqu'à la perte d'un emploi ou une hospitalisation en psychiatrie. Autre danger selon la directrice, l'augmentation de la violence, «surtout si plusieurs personnes doivent rester à la maison en même temps». Regula Hälgl s'estime heureuse qu'aucun patient de Suprax n'ait contracté le coronavirus à l'heure actuelle car dans son institution aussi, on fait attention à l'hygiène: «Nous portons des masques et nous désinfectons les locaux.» JEB